
Daniel Burman
Mélancolie du temps qui passe

Numéro 260, mai-juin 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/58893ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(2009). Daniel Burman : mélancolie du temps qui passe. *Séquences*, (260), 39–39.

Daniel Burman Mélancolie du temps qui passe

Les personnages du tout récent film de Daniel Burman sont plus sombres que ceux de ses films précédents, même si une touche d'humour agrémente de temps en temps leur vie. Avec **Les Enfants sont partis**, le jeune cinéaste trentenaire propose un voyage initiatique dans l'univers de la cinquantaine. Brève rencontre avec un faiseur d'images inspiré et inspirant.

PROPOS RECUEILLIS ET TRADUITS DE L'ESPAGNOL PAR ÉLIE CASTIEL



Les thèmes de la judaïcité et de la famille sont récurrents dans votre cinéma. Comment expliquez-vous cette particularité ?

En ce qui a trait à la judaïcité, c'est par intuition, je dirais même par aphorisme involontaire. Ce thème ressurgit de façon spontanée et c'est sans doute un peu de moi qui se retrouve dans chacun de mes films. Quant à la famille, il s'agit là d'un de mes thèmes de prédilection, car c'est à partir de la cellule familiale que naissent toutes les tensions du monde et que s'apaisent tous les conflits. Je ne suis pas intéressé à filmer des personnages excentriques. Je préfère les gens ordinaires. Sur le plan du thème de la famille, j'aime le traiter selon une perspective freudienne.

On vous a souvent comparé à un Woody Allen latino-américain. Votre dernier film évoque plutôt un certain cinéma de François Truffaut dans sa veine mélancolique.

En effet, c'est une constatation adéquate. Je pense que la comparaison avec Woody Allen est exagérée, même si j'admire beaucoup ce grand cinéaste. Il est évident que mon film est empreint d'une certaine mélancolie, sentiment que je respecte grandement, car il illustre à merveille le temps qui passe et demeure un analgésique contre la détérioration de l'âme et même la mort.

Le nouveau cinéma argentin a vu l'émergence de jeunes cinéastes comme Lisandro Alonso qui font un cinéma minimaliste, à l'encontre de celui que vous pratiquez.

Personnellement, je ne sais pas (et je ne suis pas) intéressé à faire un film où la caméra ne bouge pas pendant plusieurs minutes. Pour moi, le cinéma est avant tout art du mouvement. En quelque sorte, je dirais que j'aime faire les films que, comme spectateur, j'ai du plaisir à voir.

Les personnages du film sont plus âgés que vous. Pourquoi vous êtes-vous intéressé à cette tranche d'âge, en l'occurrence la cinquantaine ?

On arrive à un moment dans sa vie où on cesse de projeter ses propres peurs et angoisses sur des personnages fictifs. Mais si les personnages du film sont pour la plupart quinquagénaires, ils sont néanmoins vus et présentés selon la perspective d'un homme dans la trentaine. Il ne s'agit pas d'un film anthropologique, mais d'un certain prélèvement clinique du quotidien, avec tous ses quiproquos et ses fantasmes.

Le cinéma argentin suit un parcours intéressant. De nouvelles voix émergent, laissant entrevoir un avenir des plus prometteurs.

Vous avez décidé d'avoir recours à des acteurs expérimentés plutôt qu'à des non-professionnels.

Cela est bien entendu intentionnel. Prenons l'exemple de la grande Cecilia Roth : une femme comme elle est un apport à la réalisation du film. Elle a travaillé avec les plus grands et sa collaboration ne peut qu'enrichir le résultat du film.

Même si au fond on finit par comprendre les méandres d'une intrigue un peu compliquée, force est de souligner que vous participez à la déconstruction du récit linéaire.

Je suis tout à fait d'accord avec cette constatation. Cela est en quelque sorte l'illustration qu'on se fait de la réalité au quotidien. Nous construisons nous-mêmes des scénarios au jour le jour, des histoires fictives qui finissent par se dématérialiser et par conduire à une chose *autre*, différente de celle que nous avons imaginée.

Si le cinéma argentin demeure le plus dynamique en Amérique latine, il faut souligner l'émergence de nouvelles cinématographies de ce continent. Dans cette perspective, comment envisagez-vous l'avenir du cinéma de votre pays ?

Le cinéma argentin suit un parcours intéressant. De nouvelles voix émergent, laissant entrevoir un avenir des plus prometteurs. Mais il faut également reconnaître que des cinéastes d'autres pays d'Amérique latine proposent des avenues aussi attrayantes. Et il y a aussi le phénomène de la coproduction, qui vise sans doute à promouvoir et surtout à préserver les multiples voix du cinéma latino-américain dans son ensemble.

Et la tentation des États-Unis dans tout cela ?

J'aimerais y vivre, mais pas y faire du cinéma. Et comme, du moins pour l'instant, je n'ai pas l'intention d'arrêter mon métier, il n'est donc pas question de penser à m'installer dans cette partie du monde. **S**